

Denise BERNOT

A PROPOS D'UN ACTANT

DU BIRMAN PARLE

A PROPOS D'UN ACTANT DU BIRMAN PARLE

I. Remarques préliminaires

I.1. Les relations syntaxiques s'expriment de deux manières, en birman : par la place respective des termes et par des postpositions. La place des termes exprime la dépendance, le complément précédant toujours le complété, que celui-ci soit un nom ou un verbe,

ex. `my|N `Lε "la voiture à cheval"
/cheval/voiture/

sen `θ| ne Tε "elle est couverte de diamants"
/diamants/fructifier/être en train de/affirmation catégorique/

L'ordre attendu, dans un énoncé verbal, est donc : circonstants et/ou actants + verbe (ou plutôt syntagme verbal). En outre, l'ordre de succession des actants, quand il y en a plusieurs, indique généralement leurs fonctions respectives, c'est-à-dire la relation de chacun avec le verbe, à moins que des postpositions n'interfèrent ; en effet celles-ci différencient les circonstants et, dans certains cas, précisent les fonctions des actants.

I.2. Décrire la relation des actants avec un syntagme verbal qui ne fait pas nécessairement, ni même habituellement, référence à l'un d'entre eux et qui n'est pas susceptible de varier formellement selon des voix -sauf dans une soixantaine de cas pour toute la langue- a posé un problème de terminologie. Par exemple, appeler de tels actants "sujet" ou "objet" était présumer du caractère de ces relations ; les symboles "x" et "y" ont été préférés pour opposer deux types d'actants, ainsi :

ex. mɔN ʔə|oʔ |oʔ Ta... "...que tu travailles"
/frère = tu/travail/faire/affirmation en subordonnée/

kh|N seʔ mə `kɔN `PHU "je suis désolée"
/nom propre = je/esprit/début négation/être bon/fin négation/

ont chacun deux actants : respectivement "tu", "je", que nous appellerons "x", et "travail", "esprit", que nous appellerons "y".

1.3. Il faut souligner que le syntagme verbal seul (verbe et ses modalités) constitue un énoncé complet, correct et parfaitement intelligible :

ex. |a P| "je viens", "me voilà"
/venir/constat de réalisation/

`kɔN Mɛ "ce serait bien"
/être bon/envisagement/

Si un seul actant est présent, il est placé, bien évidemment, avant le verbe : soit directement avant lui, soit régi par une postposition qui est, dans la plupart des cas : -Ko :

ex. thə'mɪN `sa `pɪ Pɪ `la "as-tu déjà mangé ?"
/riz cuit/manger/achever/constat de réalisation/question alternative/
kə'le Ko khɔ "appelle le petit"
/enfant/postposition nominale/appeler/ø=ordre

Si un deuxième actant est présent, il précède l'autre dans l'ordre de succession des termes, et s'il est affecté d'une postposition c'est de-Ka' :

ex. lu Tue lɛ? Ma? yu Ca' Tɛ "les gens prennent leur billet"
/être humain/plur.nom./main/marque/prendre/plur.verb./affirmation
shəya Ma' Ka' ɲa' Ko ba lo' khiN Pa lɛN' "pourquoi m'aimez-vous donc?"
/maître/fém./post./moi/post./une chose/à cause/aimer/exclam./=question/

On remarquera que, dans ce dernier exemple, les actants sont séparés du verbe par un circonstant : ba lo'. Il est plus rare que le seul actant présent soit celui qui est susceptible de prendre la postposition -Ka' :

ex. `khue kaɪ? Tɛ "le chien mord" ("chien méchant"), "le chien m'a mordu"
/chien/mordre/affirmation catégorique/
`khue Ka' kaɪ? Tɛ "le chien m'a mordu"
/chien/postposition/mordre/affirmation/
mɔN Ka' nɔ? Pa Pi "voilà que tu plaisantes"
/frère=tu/plaisanter/polit./constat de réalisation/
ʔɛN Ka' `kɔN laɪ? Ta "que la maison est bien !"
/maison/postp./être bon/auxil. de l'exclam./aff.exclam./

Les types d'énoncé simple du style parlé peuvent être symbolisés ainsi: V

Y (+ Ko) V

X (+ Ka') Y (+ Ko) V

Y (+ Ka') V

les deux derniers types étant moins fréquents que les deux premiers.

I. 4. X et Y apparaissent bien comme des actants mais, lorsqu'ils sont suivis de leur postposition, ils peuvent aussi occuper des fonctions de circonstants, et il est parfois difficile de leur

attribuer plutôt un rôle que l'autre. -Ko indique en effet le but, la destination, le destinataire et la distribution dans le temps, tandis que -Ka' indique l'origine et le point de départ, dans l'espace comme dans le temps ; dans tous ces derniers cas, l'emploi de -Ka' est indispensable, mais but et destination peuvent se déduire, sous certaines conditions, des sens respectifs du complément et du verbe, et être exprimés directement, sans l'aide de la postposition :

- ex. `ze `θua Mɛ "je vais au marché" ("je vais faire mon marché")
 /marché/aller/envisagement/
 `yon Ko `θua Pɪ "le voilà parti au bureau" ("le voilà en route pour...")
 /bureau/postposition/aller/constat de réalisation/
 mənɛ' Ka' ɣɔʔ Tɛ "je suis arrivé hier"
 /hier/postposition/arriver/affirmation/
 ɣan Kon Ka' ɪa Tɛ "je suis venu de Rangoun"
 /Ran goun/postposition/venir/affirmation/

I. 5. Pour éviter de présumer de son statut, Y sera défini ici simplement comme le complément dépendant directement du verbe, mais pouvant éventuellement être régi par la postposition -Ko, et dont la place préférentielle, lorsque plusieurs actants et/ou circonstants sont exprimés dans l'énoncé, est : immédiatement avant le verbe ; son occurrence fréquente le fait apparaître comme plus nécessaire à l'intelligibilité de l'énoncé que les autres actants ou circonstants, et invite à rechercher en priorité sa relation avec le verbe.

II. L'actant Y.

II. 1. La formule Y Ø V semble régulièrement employée lorsque le verbe a un vaste champ sémantique, l'actant permet alors d'interpréter le verbe :

- ex. (avec `sa "manger, consommer") thə'mɪN `sa "manger", ɪaʔ `sa "se laisser soudoyer", myo' `sa "administrer une ville" (et vivre d'un pourcentage régulier des impôts perçus)
 (avec tɪN "placer sur") kon tɪN "charger" (des marchandises)
 `ce`zu tɪN "remercier (créditer de sa gratitude) naʔ tɪN "faire une offrande aux esprits"
 (avec cha' "faire tomber, poser, déposer") coʔ cha' "jeter l'ancre", seʔ cha' "se rassurer, se tranquilliser" (*littéral.* "poser son esprit")
 (avec ɲɪʔ "être sale") seʔ ɲɪʔ "être désolé"

(avec chε? "cuire") `hIN chε? "faire la cuisine", sa chε?
"étudier"

La même formule est également de règle lorsque l'actant s'intègre sémantiquement au verbe :

ex. `shon ka? "faire offrande de nourriture aux bonzes" (`shon nourriture obligatoirement mendrée, ka? : servir, verser de la nourriture, geste qui généralement fait honneur à celui pour qui on l'accomplit)

ʔəloʔ loʔ "travailler" ("travail, occupation", "faire")

sa phaʔ "lire" ("texte, écrit", "lire")

sə`Ka `pyo "parler, causer" ("paroles", "parler")

khə`yI `sI "voyager" ("trajet, voyage", "utiliser un véhicule",

khə`yI thuε? "partir en voyage, se mettre en route" (V : "sortir")

II. 2. Même en l'absence d'un rapport sémantique aussi étroit entre verbe et actant Y, l'antéposition directe de Y au verbe s'observe généralement :

ex. myεʔ na θIʔ "débarbouille-toi"

/œil/nez/être neuf ou rénover/

mə meʔ lonCHI yu `pe Pa "apporte-moi mon lonji"

/maman =je/ pagné/prendre/donner auxiliaire/politesse/

mue tueʔ loʔ `la "serait-ce que tu as vu un serpent ?" (= pourquoi /serpent/voir/parce que/question alternative/ fais-tu cette tête là ?)

name `ye `səN "écrivez son nom"

/nom/écrire/incitation/

yoʔ ʃIN cIʔ Mε "je vais au cinéma" (littéral. "je vais regarder le cinéma")

/image/vivante/regarder/envisagement/

II. 3. Avec certains verbes, toutefois, les deux constructions existent : avec et sans -Ko

ex. shun `na `mya ko mə cIʔ `bε... "...sans regarder Sunnamya"

/nom propre : 3 syllabes/postp./ne/regarder/pas exclam./

kə`le ko kɔ Pa "appelez le petit"

/enfant/postp./appeler/politesse/

Mais si l'on compare ce dernier exemple à :

bε θuʔ name kɔ θə `le "comment t'appelles-tu ? (littéral. de quel

/un certain/de personne/ appeler/affirmation/question non altern./

nom t'appelles-tu ?)

et l'exemple de "regarder" avec le dernier exemple en II.2., il apparaît que ni "regarder" ni "appeler" n'ont la même relation dans les deux cas avec le complément qui les précède ; l'absence de -Ko coïncide avec une intégration sémantique de l'actant au verbe, tandis que -Ko établit plus une distance qu'un lien entre verbe et actant, ces deux verbes signifiant respectivement, lorsqu'ils commandent l'emploi de -Ko, "faire signe, de la voix ou du geste, à..." et "jeter son regard sur..."

III. Conditions d'emploi de -Ko après Y.

III. 1. La dernière remarque ramène aux emplois de Y + -Ko, et de Y sans postposition, dans l'expression du but, et à l'opposition entre le but "occupation" et le but "lieu". Des formules très courantes comme :

ʔəloʔ 'shɪN PHO'... "...pour prendre le travail"
/travail/descendre/pour/

ʔɛN pyAN Mɛ "je rentre à la maison", "je m'en retourne chez moi"
/maison/faire en sens inverse, faire en retour/envisagement/

'cɔN tɛʔ Tɛ "l'école commence", ou "je vais à l'école"
/école monter/affirmation/

ou encore l'exemple :

bɛs Maʔ TaɪN yɔʔ 'yɪN... "...quand on est arrivé à l'arrêt du bus"
/bus/indication/poteau/arriver, se trouver/tandis que/

montrent comment verbe de mouvement et nom de lieu (de destination) peuvent être interprétés comme "mouvement" (en vue de) "l'utilisation" du lieu de destination : même si l'arrêt du bus n'est pas un lieu où l'on déploie une grande activité, il est cependant utilisé pour prendre le bus, qui ne s'arrêtera pas ailleurs. Le nom de lieu peut être défini plus ou moins précisément par un terme qui le précède : dans la mesure où ce terme suggère l'utilisation du lieu, l'on s'attend à ce que la construction reste directe,

ex. 'she θə'ma ʔɛN 'θua Mɛ "je vais chez le guérisseur"
/drogue/artisan/maison/aller/envisagement/

ʔaʔ CHOʔ SHaɪN 'θua Mɛ "je vais chez la couturière"
/aiguille/coudre/boutique/aller/envisagement/

mais elle le reste aussi dans d'autres cas :

ex. tə'cha shaɪN 'θua Ta pɔ' "naturellement nous irons ailleurs!"
/autre/boutique/aller/affirmation exclamative/exclamation/

III. 2. Même en dehors des cas où Y désigne un lieu, la détermination explicite de Y est loin d'entraîner automatiquement l'emploi de -Ko :

ex. me me' ɪONCHɪ yu 'pe Pa "apporte-moi mon lonji"
/de maman=mon/pagne/prendre/donner/envisagement/

θə'mɪ ʔeʔ yu 'θua Mɛ "je vais emporter ton sac"
/de fille=ton/sac/prendre/aller/envisagement/

dɪ ɪo sə'Ka 'Myo 'pyɔ yɪN ... "...si tu dis des choses comme ça"
/ceci/comme/paroles/espèce/dire/si/

myo' Tɔ' name 'ye 'SAN "écrivez le nom de la capitale"
/ville/honorifique/nom/écrire/incitation/

Par contre, l'insistance sur un Y déterminé *implicitement* peut s'exprimer par l'emploi de -Ko,

ex. ɪONCHɪ Ko pyɪN Uʔ SɪN... "...en rajustant précisément ce lonji"
/pagne/postp./arranger/revêtir/tandis que/

III. 3. L'emploi de -Ko peut avoir une valeur contrastive, ce qui n'est pas très éloigné de sa valeur de précisant, ainsi dans les exemples suivants :

ex. ko' ko ko pɪn mə yon ci naɪn ʔɔn... "...au point de ne pouvoir /de soi/corps/postp./même/ne pas/croire/être clair/pouvoir/de façon à/me fier à moi-même"

(alors que, d'habitude, l'expérience personnelle, directe, ne peut être mise en doute)

θu' ʔəloʔ ko loʔ ya' Ta... "...devoir faire son travail!"
/de lui=son/travail/postp./faire/devoir/affirmation subord./

(alors que je n'aurais pas, moi, choisi de faire un travail pareil, et que je le réprouve).

III. 3. Lorsque l'actant Y se trouve séparé du verbe par un complément quelconque, l'emploi de -Ko est assez fréquent pour être considéré comme automatique :

ex. ɲa' ko ɲa θaʔ θe chɪn ya' Ma 'la "aurais-je dû vouloir me tuer?"
/moi/postp./je/frapper/mourir/vouloir/devoir/envisag./question altern./
'myɪn 'le ko japan tue 'ɲa 'pɪ... "...les Japomais ayant loué sa calèche"
/cheval/voiture/postp./Japon/plur./louer/après que/
ʔə'cɔn ko khɪn' ko 'pyɔ pya' mɛ "je vais t'expliquer l'affaire"
/affaire/postp./nom pr.=toi/à/dire/montrer/envisagement/

en face de :

khɪn ko lɛʔ shɔn 'pe mɛ "je vais te faire un cadeau"
/nom pr.=toi/à/main/porter/donner/envisagement/

Toutefois l'automatisme cesse lorsque ce complément a un fonctionnement adverbial, c'est-à-dire lorsqu'il est complément de manière ou de temps sans que sa fonction soit indiquée par un terme quelconque, dans ce cas l'emploi ou le non emploi de -Ko paraît faire l'objet d'un choix, lui-même guidé par la longueur du complément s'insérant entre Y et le verbe,

ex. do 'le shaɪn ko chɛʔ 'chɪn 'θua ya' ʔɔn "allons tout de suite chez Mme Lé"
/tante=Mme/boutique/coup/acte/aller/devoir/de façon à/
ɲue ko mə ya' mə ka' laɪʔ 'pɪ 'tɔn ya' tɛ "il me fallait
/argent/postp./ne/obtenir/ne/être incomplet/suivre/en/demander/devoir/aff.,
courir après l'argent et le réclamer à tout prix"

en face de :

ɲue tue ʔə'tɪn laɪʔ 'tɔn ya' tɛ "il me fallait courir après
/argent/plur./contrainte/suivre/demander/devoir/affirm./
les sommes d'argent et les extorquer"

Dans l'ensemble des cas précédents, la cause de l'emploi de -Ko peut être le déplacement de Y et son éloignement du verbe, ou elle peut être la thématization qui résulte de ce déplacement de Y. De toutes façons, le déplacement de Y, en même temps qu'il le thématise, crée une incertitude sur sa relation avec le verbe : dès lors cette rela-

tion a besoin d'être précisée, puisque la place n'est plus indice de fonction, comme lorsque l'ordre habituel de succession des termes est respecté.

Le phénomène de thématization s'isole mieux lorsque l'ordre des termes est l'ordre habituel et que l'emploi de -Ko n'a d'autre rôle que de thématizer le terme qu'il suit :

ex. `tan ko ka|N `tha ya' Tε "c'est la barre qu'il faut tenir"
/barre/postp./tenir/devoir/affirmation/

ce?`Tu |ue |oN ?en ko pyan `pe la|? Pa "cette cage à perroquet, rendez-la"
/perroquet=3syll./emprisonner/maison/postp./faire en retour/donner/
auxil./politesse/

Deux exemples cités précédemment : ?a`coN ko kh|N ko... et kh|N ko |ε? SHoN... permettent de relever au passage un emploi de -Ko qui est obligatoire, indépendamment de la place des termes : après le destinataire, le bénéficiaire etc., même s'il n'y a pas d'actant Y exprimé dans l'énoncé,

ex. ko' zə`n| ko mə |ε? na|N Tō' `bε "forcément on n'a pas à se gêner
/de soi=sa/épouse/postp./ne/avoir honte/pouvoir/inéluctable/pas exclam./
avec sa femme"

III. 5. Un emploi littéraire de -Ko, qui n'a pas le caractère automatique des emplois signalés en III.3 et 4, se relève après subordonnée en fonction de Y (par rapport au verbe principal). Soulignons la très grande analogie des substantifs et des subordonnées au verbe sur le plan du fonctionnement, et même des modalités ; dans ce cas précis, il y a seulement une différence de style dans la fréquence d'emploi de -Ko après substantif ou subordonnée en fonction Y :

ex. `ca |a θ| ko my|N θ| "il vit venir le tigre"
/tigre/venir/affirmation/postp./voir/affirmation/

mais en style parlé :

ex. thue? Ca' Tε th|N Tε "je pense qu'ils sont sortis"
/sortir/plur./affirmation/penser/affirmation/

IV. Conclusion.

Trois facteurs , d'après les énoncés cités, sont apparus comme susceptibles d'intervenir dans l'expression de Y : un facteur sémantique, qu'il s'agisse du champ sémantique du verbe ayant Y pour actant ou du champ sémantique de cet actant lui-même ou enfin du rapport sémantique entre le verbe et l'actant Y ; un facteur positionnel, lié à la visée :

selon qu'il y a ou non thématization de Y, l'ordre préférentiel des termes (Y immédiatement avant le verbe) sera respecté ou non ; enfin un facteur fonctionnel : l'emploi de -Ko oppose en effet le bénéficiaire, le destinataire, etc., à l'actant Y, ainsi qu'il lui oppose le but d'un déplacement quand l'énoncé n'implique pas l'utilisation de ce but : lieu de destination. En d'autres termes, l'énoncé neutre, destiné à informer l'interlocuteur sans tenter de lui imposer une visée, procède régulièrement des circonstants et actants autres que Y jusqu'à Y, puis finalement au verbe, et, d'autre part, la succession directe : Y-verbe est à son tour de règle lorsque Y est le déterminant immédiat et nécessaire du verbe et qu'à eux deux ils constituent en fait le prédicat.